prélevées les eaux des fontaines, puis celles des sources. Le 8 juillet, MARLOT adresse deux bouteilles à P. CURIE , annexe de la Faculté des Sciences, rue Cuvier. L'eau d'une fontaine des Dorains se révélera très active. Détail amusant, l'eau sera prélevée en cachette du propriétaire ceci pour éviter toute discussions désagréables... Par la suite, des essais auront lieu sur place et seront la grande occupation des premiers mois de 1905 : divers acides ajoutés à l'eau dans un fût de bois laissaient au bout de 6 à 7 heures un précipité blanc, peu abondant recueilli sur une toile à filtre et envoyé à Nogent.

Le 6 juillet, l'affaire MARIE vient devant le tribunal d'Autun. MARLOT a gain de cause, il a payé son avocat (200 F), les autres frais sont pour le plaignant : « je suis satisfait que le différend MARIE, ce propriétaire grincheux, soit terminé amicalement » mais MARIE dira : « il m'a amené à plaider, me faisant dépenser au moins 300 F, en ne voulant rien me donner pour le minerai ».

MARLOT qui réside toujours à Arleuf est fatigué de la vie d'hôtel ; les voyages sont longs, fastidieux ; pour cet homme actif que de temps perdu ! Après avoir vainement cherché un logement à Issy, il trouve une maison à Grury – à cent mètres du bureau des PTT – où il s'installe le 10 septembre.

Son voisin ami, l'hôtelier Léonard DUTRONCY, ajoutera à cette occasion "au radium", au-dessus de son enseigne de l'Hôtel du Commerce.

Il continuait de prospecter sérieusement dans la région, d'autres filons étaient découverts dans le mois d'août 1904 : un sur MARIE, côté Issy, latéral et à 50 m au-dessous de celui de la route, puis à la Salade et au Batiserat (ou Méthiserat) près d'une ferme dont le propriétaire est J.-C. FONTAIMPE, à l'est de Faulin. Il y a une faille de 3 m, le filon de pyromorphite est large, mais il ne sera fait qu'une tranchée de reconnaissance et un début de puits. Le 4 décembre découverte d'un filon de mispickel aux Dorains "qui paraît puissant, 1 m 50 de large". Tous les mispickels sont aurifères, MARLOT demande donc en hâte une analyse pour savoir quelle teneur celui-ci possède en métal précieux ! Ses recherches s'étendaient aussi sur des régions plus éloignées où il aura la chance de reconnaître et d'exploiter par la suite d'intéressants gisements d'uranite : St-Didier sur Arroux, la Troche, St-Symphorien (les Ruaux commencé le 25 mai 1905). Le 13 mars, il croit avoir trouvé une suite aux filons des Dorains en prolongement à 6 km au nord, sur la commune de Tazilly.

Le 14 août 1904 arrivent des concurrents, MM. CHENAL, DOUILLET et Cie de Paris. MARLOT dit « je ne les crains pas, ils arrivent trop tard », cela aura pour effet de hâter la signature des conventions avec les propriétaires de Grury. C'est que la mine commence à être connue. Un journal de Lyon, Le Nouvelliste, donne le détail de la découverte de minerai argentifère et de radium aux Dorins , commune de Grury. De même une revue Le Génie Technique envoie un reporter pour faire une étude sur le gisement de radium à paraître dans ce journal. Une causerie scientifique de H. de PORVILLE, reproduite dans la presse régionale a donné appétit aux propriétaires sur la valeur de leurs terrains.

Les expéditions continuent. Le 29 novembre, 8 080 kg du puits des Dorains, le 14 décembre, deux wagons (296 sacs) 20 000 kg à 225 F la tonne. La pyromorphite a baissé de prix, elle valait au début 900 F la tonne. Il y a au total

18 ouvriers ; pour la paye il faut 2 000 F. De Faulin sont expédiés deux wagons (environs 17 000 kg) le 8 juillet et le 19 octobre. Deux équipes de 6 hommes y travaillent le jour, la nuit et même le dimanche pour éviter de noyer les travaux car le débit de l'eau est de 800 l à l'heure. Une pompe ne sera installée que le 4 décembre ainsi qu'un câble métallique avec deux bennes. Un aspirateur en planches sera monté pour l'aération, le puits couvert. Le 29 juin il atteindra 30 mètres, non sans peine : l'eau est abondante, la roche dure ; l'avancement y sera parfois de 0,25 m par 24 heures. Ce travail difficile sera la cause de revendications des mineurs qui font la grève du lundi et veulent une augmentation. (3 juillet 1905) Le 2 août, MARLOT, après une vive discussion avec le chef de chantier NICOT, doit renvoyer deux ouvriers qui ne veulent pas descendre. Le 21 novembre aux Dorains, il y a 8 ouvriers dont 4 à la grande galerie ou travers-banc et 4 à la galerie près de la route. Dans le travers-banc, le travail est fort dur et résistant en s'approchant du filon de quartz qui retarde l'avancement, malgré l'ardeur des mineurs. La galerie près de la route, en profondeur, est un véritable gîte de plomb ! Quant au matériel, il est sommaire : une sonde à la cuillère essayée, ne donne aucun résultat. Le 1er décembre, la fête des mineurs, la Ste Barbe, rassemble tout le personnel ; la dépense se monte à 86 F...

7 – Les relations avec les scientifiques.

Les travaux de MARLOT intéressaient de nombreux scientifiques. Aux Dorains et à Faulin vinrent sur place Michel LEVY, inspecteurs généraux des Mines (père et fils) qui sont " émerveillés ". Le jeune docteur Henri BECLERE, le parent d'Antoine BECLERE, médecin de l'Hôpital St-Antoine, le pionnier de la curiethérapie moderne ; LACROIX du Muséum de Paris et son préparateur le Dr GAUBERT, le Dr GILLOT, président de la SHNA, Victor BERTHIER, de CHAIGNON géologue, ancien ingénieur des mines, le Dr LATOUCHE chef de clinique, REMOND, ingénieur en chef des Mines du Creusot et du personnel de l'usine, CAMUSAT ingénieur au service technique, SARAZIN , ingénieur au bessemer, ARON ingénieur des Mines de Chalon et bien entendu ARMET de LISLE qui viendra de Paris en automobile, chose rare en 1904, et son associé M. URBAIN, Henri FARJAS, etc...

Cependant, nous ne pouvons affirmer, n'ayant pas de preuves, que Marie CURIE s'est rendue aux Dorains. MARLOT qui tenait une correspondance sérieuse, n'aurait pas manqué de signaler le passage d'un tel personnage.

8 – Le train de minerai.

MARLOT avait sollicité le renouvellement du permis de disposer des matières extraites qui lui avait été consenti et qui se trouvait expiré.

Après la visite de l'ingénieur-contrôleur des Mines, il reçoit cette autorisation pour une année. Aussitôt il fait charger le minerai pour l'usine de Couéron. On est au début de juillet 1905. Il en avait prévu 100 t, mais il s'est trompé sur la densité et n'expédiera que 66,300 t. MARLOT ménageait les intérêts de son patron, il avait même étudié un plan de transport par voie d'eau, avec chargement sur le canal à Rigny sur Arroux, projet abandonné. La vente du minerai à l'usine de Couéron, en Loire Atlantique, était conclue pour un envoi de 300 t. Elle ne

Le but de la société était l'exploitation du gisement de plomb argentifère. Mais la pyromorphite étant associé à la galène, dans une faible mesure, il y avait possibilité d'extraire une infime quantité de radium par traitement à l'usine de Nogent, ce qui avait incité ARMET de LISLE à se joindre à l'association.

b) le personnel.

L'activité, jusque là au ralenti, peu à peu va s'accroître. Il faut attendre la "première semaine de Pâques" (vers le 10 avril 1912) pour que le travail démarre sérieusement. Le gérant reçoit tous les jours des demandes d'embauchage car c'est une aubaine pour les nombreux journaliers. Il est intéressant d'en citer quelques-uns. On y retrouve beaucoup de noms connus, vieilles familles du pays.

Le contremaître est Marie NICOT, 29 ans, habitant à Cuzy, aux Gruziaux, travailleur et estimé, de même que LAURENT le second contremaître (les chefs-porions aujourd'hui). A lire leurs cahiers de rapport, on voit qu'ils n'ont pas dû fréquenter longtemps l'école...

Il y a PERRUZOT, D UMEUSOIS, D UCHARME, MATHIEU, G ONIN J.-M., BATISTE Antoine, père et fils, BAUDRION, M ARTIN, CHATELOT, GEVAUDAN, MINEUR, POUCHELET, Jean VINCENT , RAULT I et II, PROVOST Eugène, BERNARD, P UZENAT, MALTAVERNE, CHARLES , GOBET , BARLET le charpentier, DAVIOT le mécanicien, Linard LACROIX, Philibert PALLOT, Benoit et Jean LAURISSON , LAFONTAINE , REVERDIAU, Lazare et Pierre L EDEY, François NIVOT, SOTTY, LAGARDE, RENARD, THOMAS, DUBRESSON, GUYOT, TURPIN, Paul GAUTHERON, etc. DUCHARME est garde-particulier. La société l'emploie comme garde-mine avec un salaire de 40 F par an.

Puis se présente CLEAU. C'était le contremaître de MARLOT aux Ruaux, un vrai professionnel intelligent et sûr, mais... « il fait une propagande socialiste active. Si nous le reprenions, nous aurions à craindre une fermentation dans les esprits et peut-être des ennuis dans l'avenir ! ». Il essuya un refus poli. Le syndicalisme était mal vu en ce temps-là.

Le 1er mai 1912 arrive un ingénieur, M. Gédéon LAMARSAUDE ingénieur des Arts et Métiers. Il est installé dans un logement de M. DUBOIS, grainetier à Issy. Plus tard il habitera la Villa du Breuil. Après avoir visité la mine et procédé à des examens minutieux, il affirme que l'on est en présence d'un "riche gisement". Sous sa direction, le travail est organisé en trois postes de huit heures. Il y a 18 ouvriers le 24 juillet, 25 en août, 30 en octobre.

c) l'équipement.

Un matériel important est commandé et arrive en gare de Luzy ou de Grury :

- 1 groupe ventilateur 2 500 t/m avec un moteur de 1,5 CV
- 1 treuil à mains à deux manivelles, avec une molette de 50 et son câble en acier.
- 1 pompe centrifuge, débit 10 m^3 et son moteur électrique 5 cv
- 1 dynamo 6 kw, 115 volts
- 1 moteur à essence 13 cv
- 1 wagon Decauville de 230 l

- 4 wagonnets de 300 l
- 100 m de voie de 50 avec traverses, courbes, croisements et plaques tournantes
- des courroies, câbles électriques armés, bacs de 1 500 l, 100 m de tuyaux, 12 lampes de mineur à acétylène, en plus de celles qui sont déjà en service, matériel d'arpentage : théodolite, boussole, et niveau, une boîte de secours et... un brancard !

Tout cela dans le courant de l'année 1912 ; et l'année suivante :

- 1 treuil électrique
- 1 dynamo 6 kw
- 1 pompe centrifuge
- 1 moteur à gaz pauvre de 20 cv et son gazogène

Un vaste hangar est construit et installé en juin (scierie Godard). On lui adosse un bureau et un magasin.

Une commande de 60 tonnes de bois de mine, livrable en deux fois à la gare de Montperroux ; ne semble pas avoir eu de suite.

Une ligne téléphonique privée relie le chantier du puits principal à la maison de l'ingénieur. Une automobile achetée (4 places, 2 strapontins, découvrable, 12 cv) servira pour les déplacements de l'ingénieur et du gérant.

Comme on peut le voir, il y avait les moyens nécessaires pour bien travailler.

d) les expéditions.

La Société expédie le 25 avril 1912, sept wagons à la Société des Mines et Fonderies de Pontgibaud, au Couëron (Loire-Atlantique) soit 67 257 kg contenant 21 602 kg de plomb à 399 F les 100 kg. (teneur 32,12%)

Un autre envoi est fait le 11 décembre à la Sté Minière et Métallurgique de l'Orb, usine de Langeac (Haute-Loire). La vente est conclue pour 25 t mais il ne sera livré que 13 tonnes (l'administration des Mines freine la vente, car la Société ne possède pas de permis d'exploiter, seulement un permis de recherche).

Les diverses analyses contradictoires donnent des teneurs qui varient suivant le lieu de prélèvement :

- le 31/07/10 CAMPREDON, chimiste à St-Nazaire : plomb 53,12 %, argent : 102 g à la tonne.
- le 4/08/11 BARBIER à Marseille : plomb 46,25%, argent 56 g à la t.
- le 2/05/12 BARBIER à Marseille : plomb 46 %, argent 94 g à la t.

Résultat d'analyses du minerai des Dorains par le Laboratoire CAMPREDON à St-Nazaire le 31 juillet 1910 :

Alumine	8,76	Plomb	53,12	
Oxyde de fer	8,04	Zinc, Nickel, Cobalt	0,00 trace	
Chaux	0,40	Vanadium	0	Argent 102 g
Magnésie	0,00 trace	Acide phosphorique	2,20	par tonne
Soufre	0,55	Chlore	0,20	
Arsenic	0,12	Sulfate de baryte	0	Or 0,12 g
Antimoine	0,00 trace	Oxygène	0,79	par tonne
Cuivre	0,02		100	

La Société vendra 109 tonnes en 1912 et 1917. Il reste un stock de 60 t en 1914. Au total 400 t auraient été expédiées, d'une teneur moyenne de 32 à 38 % de plomb.

e) les années laborieuses.

Du 1[er] mai 1912, arrivée de l'ingénieur, au 1[er] août 1914, l'activité fut incessante sur tous les chantiers.

On reboise le puits MARLOT jusqu'au niveau de l'eau, à 7 m ; on attendra longtemps une pompe pour continuer le travail. Le puits sera approfondi ; il atteindra 27 m le 20 décembre, 32 m le 27 mars et 53 m le 19 décembre 1913. A l'étiage 50, une galerie sera creusée direction est, dès janvier où le filon sera trouvé à 17 m du point de départ : une galène superbe de 7 à 10 cm d'épaisseur sur 1 m de large, le filon allant en augmentant.

Sur le terrain BIGARNET, on rouvre les deux galeries M ARLOT. Des portes sont installées à l'entrée de la descenderie où l'on est arrêté par l'eau qu'il faut sortir à la benne, dans la boue, parfois 16 heures sur 24 avant de pouvoir travailler. La descenderie est à 30 m sous le niveau du sol.

Le fonçage du puits de la Goulenne est commencé début août 1912, dans un champ à 200 m au nord du domaine LABOURÉ, sur une pente à gauche de la route dans la direction ISSY. Le filon est rencontré et c'est l'enthousiasme : « la valeur du gisement est réellement peu ordinaire ».

Sur GALLICE, dans les champs du Mont Tauffrin, à 400 m de l'ancien et premier puits MARLOT, le filon est trouvé à fleur de sol, à proximité d'un bois. Un autre filon est découvert par LAMARSAUDE à 7 km, à Jorsse (domaine Michel).

A 100 m à l'ouest de la ferme appelée domaine neuf des Dorains du haut, dans un champ du Crot-Bijot , un puits foncé courant 1912 atteint 5 m le 1[er] janvier 1913 ; le filon sera rencontré le 29 juillet. On travaillera également au Batiserat.

Aucun accident ne sera à déplorer, bien qu'une galerie de l'étiage 15 du puits des Dorains se soit effondrée le 29 septembre 12

f) les travaux.

Voici l'ensemble des travaux réalisés sur le gisement des Dorains de mai 1912 jusqu'à l'arrêt en août 1914.

Cinq filons ont été reconnus, tous parallèles à une ligne sud-est – nord-ouest, avec pendage de 35 degrés. Ils ont accusé dès la surface une bonne minéralisation. A plusieurs endroits on a trouvé la galène décomposée par oxydation à un mètre à peine du sol.

– La Goulenne : Reconnaissance en surface sur 150 m avec affleurement minéralisé. Fonçage d'un puits à 35 m. Au niveau 15 : recoupe sur le filon qui se trouve à 14,25 m du puits, au plafond. Reconnaissance sur les deux directions de ce filon qui a une épaisseur moyenne de 1 m ; la minéralisation a 0,30 m d'épaisseur dans la direction sud-est et a fourni quelques fragments de galène. Dans la direction nord-ouest la minéralisation est apparente. On a relevé les

indices d'une fracture importante qui permet d'espérer de très bons résultats en profondeur après avoir dépassé la partie granitique décomposée. La longueur totale des galeries est de 50 m.

– Le Creux Bijot (ou Crot Bijot) : Reconnaissance superficielle sur 250 m. Aux extrémités de cette tranchée on a trouvé 3 à 4 % de plomb dans les pierres filoniennes ; dans la partie centrale, on a eu dès la surface un beau filon composé de galène à 70 % de plomb et de galène en décomposition par oxydation. Fonçage d'un puits. A 15,50 m, recoupe sur le filon : en direction nord-nord-est bonne minéralisation, ouverture d'une descenderie de 16 m. A un mètre au-dessous du sol de la galerie, découverte de la galène. Ce filonnet de minerai est suivi jusqu'au fond de la descenderie avec par endroit 8 à 10 cm d'épaisseur. Au fond de la descenderie, amorçage d'une galerie en direction sud-sud-est, mise à découvert du filon avec une épaisseur de galène variable dont le maximum est de 0,25 m au pied. Amorçage d'une seconde galerie au même niveau. En direction nord-nord-ouest à été trouvée la roche imprégnée de galène. Le puits à été descendu à 45 m. La longueur des galeries est de 35 m au total.

– Les Dorains, puits principal : la reconnaissance superficielle s'étend du Mont Tauffrin NO, au Morets SE sur environ deux kilomètres. Ouverture d'un travers-banc (longueur 40 m), à 13 m au-dessous de la précédente galerie, recoupe du filon qui donne 0, 15 m d'épaisseur en galène puis mélange de pyromorphite. Le filon se partage à 30 m de la descenderie et de la galerie supérieure. Le point de croisement donne de la belle galène. Le deuxième filon est celui qui, en affleurement au niveau 15 et 30 à été reconnu par le puits des Dorains.

Reprise du fonçage commencé par MARLOT pour l'amener à 54 m. Au niveau 15, galerie de 70 m : galène par blocs. Au niveau 30 recoupe sur le filon, galerie en direction nord-ouest pyromorphite dans la direction SE, le filon a une épaisseur de 1,05 m composé de filonnets de bon minerai, le reste mélangé. La reconnaissance SE a un avancement de 19 m, celle du NO a 18 m.

Au niveau 50, il a été fait deux recoupes, l'une sur le filon numéro 1, l'autre sur le numéro 2. La première correspond à un glissement, ce qui explique qu'après un avancement de 33 m le filon n'a pas été rencontré. La seconde a fait reconnaître la minéralisation en deux points, représentée par des morceaux de galène très riche de la grosseur du poing.

On en a suivi le filon en galerie en direction nord, nord-ouest en partant de ces deux points. Le plus rapproché du puits n'a donné aucune nouvelle minéralisation, mais le filon est beau et laisse pressentir le minerai proche ; la seconde galerie a donné un point minéralisé en galène riche de 8 cm d'épaisseur. A ce point, amorçage d'une descenderie. Au total il y a 150 m de galeries.

– Le Batiserat (ou Métiserat) : reconnaissance superficielle sur 100 m : pyromorphite et barytine. Amorçage d'un puits descendu à 9 m.

– Les Jallerys : reconnaissance par une tranchée continuée en galerie. Mise à jour d'un filon de 0, 40 m d'épaisseur dont 0, 20 sont minerai (galène et pyromorphite).

D'après M. THOMASSIN , ingénieur à Autun, le tonnage serait de 200 000

tonnes de galène, en calculant l'épaisseur moyenne du filon à 0,10 m (certaines mines exploitent à 0,02 m).

Ce tonnage n'est calculé que jusqu'à 50 m, or généralement les filons gagnent de la valeur en descendant, ce qui permet d'espérer un gisement d'une grande importance auquel pourrait s'ajouter celui du cuivre dont on signale la présence. (Cette évaluation semble très exagérée).

g) Les années sombres, 1914.

La déclaration de guerre stoppa brutalement la vie de la Société. La mobilisation dispersa les ouvriers.

Le 9 septembre, on remonte les pompes et le matériel, on ferme les puits qui se noient, par des madriers. Les caisses d'explosifs (de la cheddite) sont déposées à la gendarmerie. HUGON a gardé deux ouvriers : BARLET le charpentier et KOSTA, un grec. Il les emploi à réviser et entretenir le matériel et à la garde de la mine où ils couchent à tour de rôle, en attendant... car HUGON, comme beaucoup de gens, croyait que la guerre allait durer deux ou trois mois.

Il devait déchanter : ses deux fils étaient dans la tourmente...

L'adjudant LAMARSAUDE avait été nommé responsable de la Poudrerie Nationale de Toulouse. LAURENT, le contremaître, engagé dans la bataille au premier jours d'août 14, fut fait prisonnier et emmené en Bavière. La fin de la guerre le trouva dans un camp d'internement en Suisse.

h) la concession.

Les recherches ayant permis de localiser les filons et de reconnaître la valeur du gisement, une demande de concession fut déposée à la Préfecture le 10 juin 1914. Elle s'étendait sur une surface de 25 km². Pour HUGON, l'issue favorable ne faisait pas de doute. Pour appuyer la demande il fit appel au Conseil Municipal qui devait donner son avis, et à ses amis et connaissances dont M. VARENNE député du Puy de Dôme, M. Francis LAUR, ancien député de Paris. En vain, car l'administration n'accordait aucune concession pendant la durée de la guerre.

La caisse de la Société était presque vide. Le gérant lançait des demandes d'apport de capitaux, recherchait des fonds, mais les commanditaires en cette période de guerre étaient des gibiers rares...

Ce n'est qu'en 1917 que l'admission de M. Louis DEQUEANT pharmacien à Paris originaire de Luzy apporta à la Société 25 000 F, de ce fait le capital social s'éleva à 250 000 F.

1918 : HUGON s'impatiente devant la désinvolture de l'administration des Mines ; il en fait part à un parlementaire très connu qui n'est autre que le ministre des Travaux Publics, M. LOUCHEUR, lequel promet de s'occuper activement de l'affaire. Sans doute rappelé à l'ordre par cette démarche, l'ingénieur des Mines de Chalon, M. DOUAT, dépose son rapport qui est hostile et défavorable, objectant les résultats obtenus plutôt médiocres, l'absence de cubage à extraire en raison de la discontinuité des imprégnations et de leur peu d'importance. La démonstration nécessaire n'a pas été faite. Il propose le rejet de la demande.

C'est la stupéfaction. Il faut réagir et d'abord demander un sursis d'un an, sinon sans sursis et avec le rejet de la concession « c'est la mort sans phrases » !

Comme on le voit l'enthousiasme a fait place à l'amertume « on se demande vraiment si des influences n'ont pas été mises en jeu contre nous » ! Il est fait encore une tentative auprès de l'Inspecteur Général des Mines, M. HENRIOT, sans grand effet.

Le 20 août 1918, un décret du Ministère de l'Armement, et des Fabrications de Guerre, Direction des Mines, rejette sèchement la demande de concession de la Sté HUGON et Cie.

i) tentative de cession.

Les commanditaires rassemblés lors de la réunion du 18 avril 1921 décident, devant les difficultés résultant de l'état économique du moment, qu'il y avait lieu d'engager une liquidation. Il est convenu que la vente du matériel sera faite en vue d'une liquidation, seulement au cas où on ne trouverait acquéreur pour la cession de l'entreprise.

Des contacts sont pris pour trouver d'éventuels acheteurs et des ingénieurs compétents sont consultés sur la valeur à donner à l'affaire. Tous sont unanimes pour répondre que dans l'état actuel des choses, il n'est pas exagéré d'en demander 1 200 000 à 1 500 000 F [1] dont 2/3 argent et 1/3 actions « car la guerre est finie et beaucoup de profiteurs vont chercher à placer leur nombreux millions... ». Pour les terrains M. LABOURÉ dont le domaine contient 111 hectares, veut bien vendre ; il en demande 320 000 F. Ce n'est que le double de la valeur marchande. M. GALLICE se réserve, car il pense garder ses propriétés pour occuper son fils aîné qui rentre de la guerre, mutilé. M. de VILLETTE, en cas de vente de la mine demande 3 000 F l'hectare terre et bois et 5 000 F pour les prés. Et maintenant, comme dit le gérant « prions Dieu que cela réussisse ».

Des financiers, des hommes d'affaires se présentent. Citons entre autres BARUCH-LEVY à Gray, PULLFORD et Cie à Paris, THOMASSIN ingénieur aux mines de Droitaumont (Meurthe-et-Moselle), MICHELET des Fabriques Françaises, SCHNEIDER et Cie à Paris, DEMARTY géologue à St-Rémy sur Durolle[2] ...

Le 23 octobre 1919, des pourparlers sérieux sont en cours avec la Société de PENARROYA contactée par l'intermédiaire de M. CHEVALIER ingénieur-conseil et administrateur des Mines de Perrecy et autres sociétés importantes. Il a promis de trouver acquéreur sous rémunération en cas de succès, de 2% sur les sommes reçues. PENARROYA annonce l'arrivée prochaine d'un ingénieur, M. RAY, pour faire des sondages, puis plus rien, jusqu'au 5 mars 1924. Mais aucune suite ne sera donnée.

j) liquidation du matériel.

A la séance du 25 mai 1925 il est convenu que la vente du matériel et le remblayage des puits se poursuivront sans arrêt. Différents acheteurs se font connaître, industriels, intermédiaires, ou revendeurs : POMPANON ingénieur-

[1] Ce qui représente un milliard de centimes en valeur actuelle...

[2] le découvreur du gisement de Lachaux (Puy de Dôme) en 1924.

constructeur à Digoin (le treuil) LASALLE du Comptoir de Matériel à Clermont-Ferrand (treuil, câbles, wagonnets pour 1 000 F et appareils d'arpentage pour 1 000 F encore) BOUILLET, matériel électrique à Paris (2 pompes) Ouest-métaux, la société qui approvisionne l'usine de Gueugnon (par l'entremise de M. CAMPIONNET) enlève pour 2 134 F du matériel qui était entreposé chez CHEURET, garage à Grury, le hangar (4 725 F) à M. RAVE à Gueugnon, 6 baraques en bois (1 000 F) à M. Joseph THEVENET, La Chapelle au Mans et pour en finir, tout ce qui reste est cédé pour 360 F à GAGNON, entrepreneur de maçonnerie à Grury, y compris la ligne téléphonique à démonter (55 poteaux dont 39 doubles).

En décembre 1929 tout était liquidé.

k) le remblayage.

Un éboulement s'est produit au puits des Dorains le 6 janvier 1925. L'ingénieur TPE du Creusot ordonne de remblayer immédiatement.

M. GAGNON est chargé des travaux qui sont faits par 4 hommes avec toute la sécurité voulue. Le puits est comblé le 20 février, sans incident, pour la somme de 1 953 F. Des pierres sont vendues aux maçons locaux, à 10 F le m^3.

Ordre est donné à GAGNON le 17 mars 1925 de combler le puits de la Goulenne. Il doit le faire avant la coupe des foins.

Le 1er août 26, GAGNON à remblayé le puits de la Goulenne et le Batiserat pour 1 606 F. Il commence tout de suite celui du Crot-Bijot et les tranchées dans la terre BIGARNET. Le 3 mai 27, éboulement à la Salade : appel à GAGNON. Il reste à combler la descenderie proche de la route, en face du puits, GAGNON hésite car il peut y avoir des surprises. Il ne veut pas le faire à forfait, à cause des imprévus. Finalement le remblaiement est terminé en décembre 1929 et il reçoit 4 500 F pour ce dernier travail que le gérant trouve bien élevé.

Les membres réunis à l'assemblée extraordinaire du 29 novembre 1929 prononcent la dissolution de la Société et se partagent la somme fort modeste demeurée en caisse, répartie de la façon suivante :

les héritiers BIGARNET-MARIE :	46,10
l'héritière de ARMET de LISLE, Mme MENNESSIER-NODIER :	63,40
M. HUGON :	97,90
les héritiers de VILLETTE :	28,80
M. GALLICE :	28,80
M. DEQUEANT :	28,80

l) le Commissariat à l'Energie Atomique.

Le 27 avril 1967, le Commissariat à l'Energie Atomique sollicite une concession de mine d'uranium et autres métaux radioactifs qui englobent les Dorains dans son périmètre (143 km²).

M. GILBERT-HUGON, au nom de l'ex-société, rallie les héritiers des anciens commanditaires et tous solidaires font valoir leurs droits, arguant la découverte faite par MARLOT -ARMET de LISLE, dès 1903, des substances minérales actuellement recherchées.

M. HIRSCH, administrateur général, délégué du gouvernement au CEA répond le 22 février 68 que ses services vont faire étudier le dossier. Mais que faire en face d'un puissant CEA, organisme d'état ? Aucune indemnisation ne fut jamais accordée et l'affaire classée.

m) La mort de MARLOT.

MARLOT habitait depuis 1910 la villa Bellevue à Grandvaux, commune de Montmort, près de Toulon-sur-Arroux. C'est là que la mort vint le surprendre, le matin du 23 mai 1920. Il fit une chute mortelle dans le raide escalier de pierre qui descend vers l'Arroux, sous le pont du Gourmandou.

Cette fin stupide mettait un terme à une carrière bien remplie. Il fut le premier à se lancer dans l'exploitation de matières radioactives dans le Morvan et si ses tentatives ne furent pas toutes couronnées de succès, rien n'entama son opiniâtreté. Il travailla dans des conditions précaires dues à l'inexistence de matériel de contrôle adapté, et à la méconnaissance de ces produits nouveaux. Quand le CEA démarra sa campagne de recherches en 1946, c'est bien sur ses travaux qu'il débuta, tant à St-Symphorien qu'à Grury. MARLOT a été un pionnier, rendons-lui cet hommage.

En ce même mois de mai, le 29, disparut Louis MARIE. Le destin facétieux avait réuni les deux personnages du premier acte, antagonistes réconciliés.

III – CONCLUSION

Les tout premiers travaux des Dorains (la pyromorphite) furent décevants. Par la suite, la tentative d'exploitation du plomb, après un bon départ, fut malheureusement arrêtée par la guerre.

L'ingénieur des Mines dans son rapport, mettant en doute la valeur du gisement, a dressé un bilan très sévère : filons pauvres, sans continuité, enrichissement douteux en profondeur... Ce qui est contradictoire avec les constatations de LAMARSAUDE et autres personnes compétentes qui y voient un riche gisement, réellement peu ordinaire.

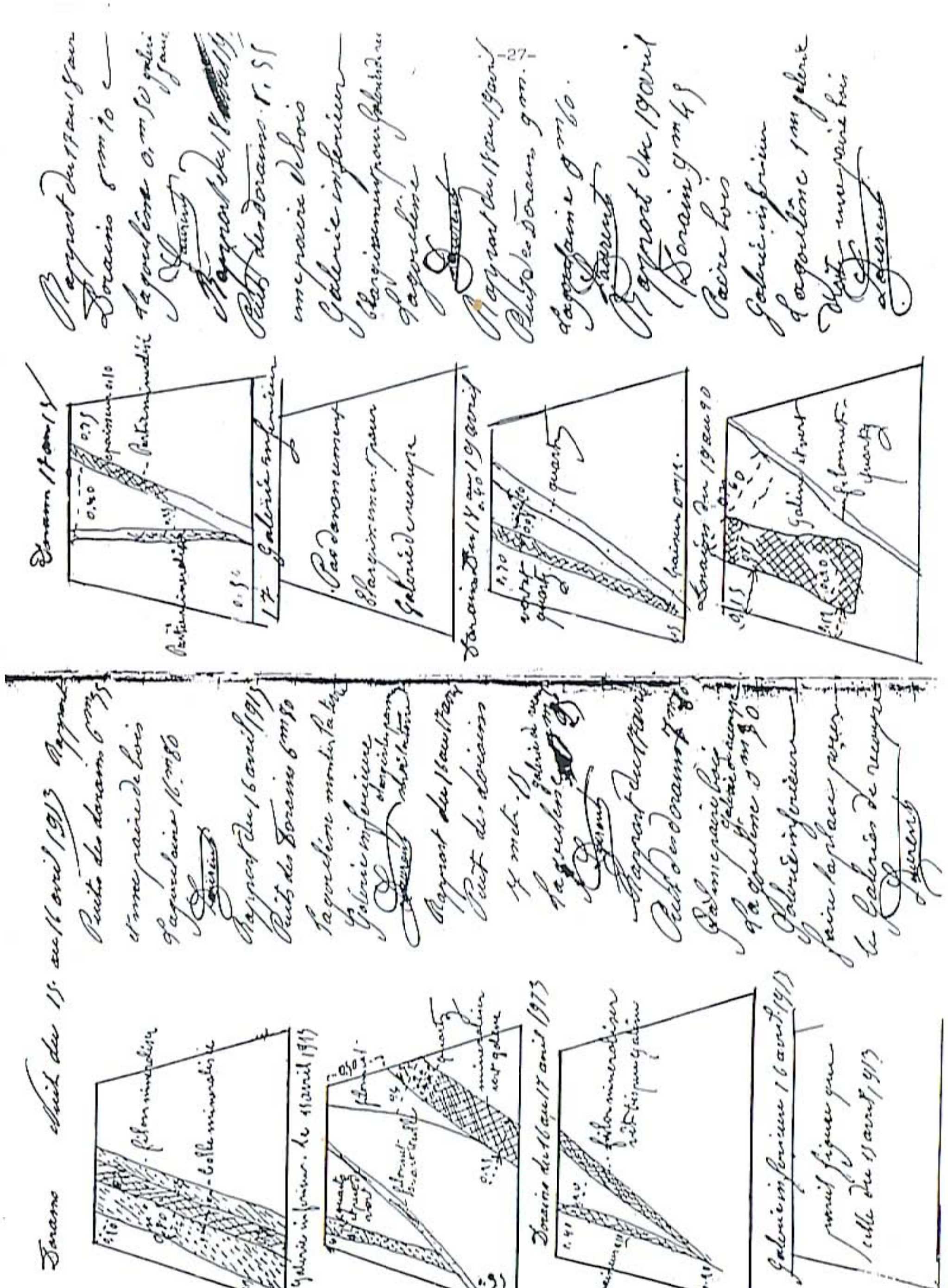
Qui avait raison ?

En tout cas les Dorains, vu les capitaux engagés, ont été une très mauvaise opération financière.

Si la puissante société PENARROYA ne s'est pas portée acquéreur, c'est bien parce qu'elle avait jugé l'affaire de peu de rapport, car ce n'est pas le prix demandé – qui n'a jamais été marchandé – qui a empêché la transaction. Le prix de cession avancé au début, très optimiste, avait été révisé en baisse. On aurait traité avec 475 000 F (dont 200 000 en actions) et la société laissait entendre que ce prix n'était pas définitif...

Le sous-sol des Dorains recèle toujours ses richesses.

Peut-être que des méthodes d'extraction nouvelles alliées à une conjoncture favorable, ramèneront une activité dans cette région morvandelle, berceau de l'archéologie minière ? C'est l'avenir qui nous le dira.



Extrait du cahier de rapport journalier.

Société de Recherches Minières
DU MORVAN
Société en commandite

HUGON ET Cie

Siège Social : 22, Rue Hoche
NEVERS

Beaudesir, par Gueugnon (S et L)
8 Août 1913

Monsieur Jules Bigarnet fils
Boulevard Victor Hugo
Nevers

Cher Monsieur,

Je vous serais très obligé de verser avant le 25 de ce mois le solde de votre mise sociale, soit cinq mille francs. Tous les sociétaires ont versé le montant de leur mise, et, en raison du matériel que nous installons nous avons besoin de faire appel des derniers soldes.

J'ai le plaisir de vous apprendre que nous avons, chez Monsieur Gallice, le filon bien minéralisé - aussitôt que nous aurons bien dégagé le filon, ce qui sera affaire de qq jours, nous abandonnerons le travail sur ce point, pour reprendre le fonçage du puits du Baptiseat où nous n'avons que 6 mètres à foncer pour faire la recoupe sur le filon. Le fonçage du puits des Dorains atteint 43m. - nous avons dans le puits même des petits filonnets minéralisés qui nous donnent la certitude de la minéralisation en profondeur.

On installe le nouveau moteur et la pompe - dans une huitaine, le tout fonctionnera, et, sauf imprévu, à fin 7bre nous serons en état de demander la concession.

Partout, la minéralisation est riche, sans alliages, et d'une suite constante.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments distingués

Le gérant
A. Hugon

Vous avez dû voir, dans les journaux, le cambriolage chez Mr Dromet de Lisle (Journal d'avant hier).

En 1913, les perspectives sont des plus encourageantes...

BIBLIOGRAPHIE

BÉCLERE H. (1905) – La Question du Radium. *Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, tome 18 pp.89-96.

CHERMETTE A. (1963) – Un prospecteur géologue bourguignon : Hippolyte Marlot. *Mines et Métallurgie* N° 6 (juin 1963)

DANNE J. (1905) – Les Gisements radifères d'Issy l'Evêque (Saône-et-Loire). *Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, tome 18 p.96-103, année 1905).

ARCHIVES

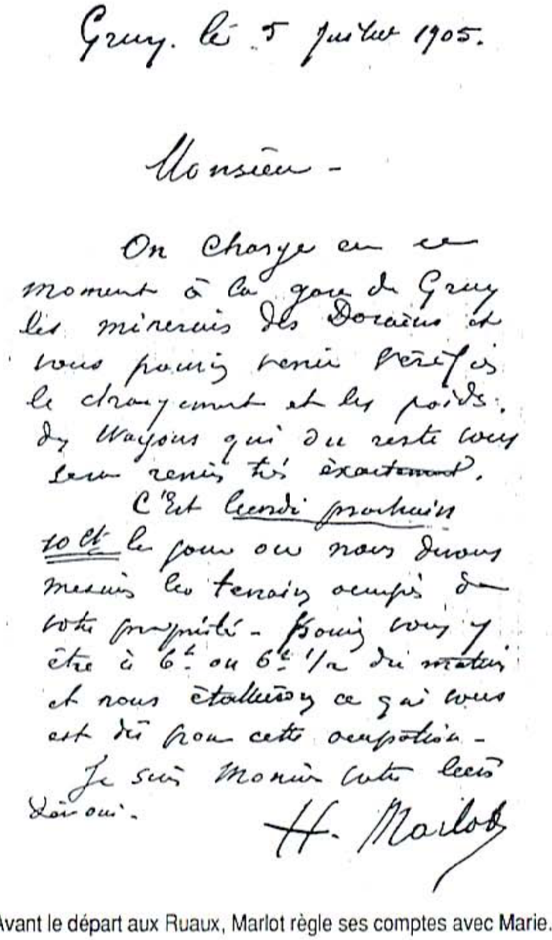
Excursion à Issy l'Evêque et Grury *Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, tome 17 p. 255, année 1904)

Correspondance Marlot/Armet de Lisle – lettres années 1904-1905 Société d'Histoire naturelle d'Autun)

Archives privées de la Sté Hugon et Cie détenues par la famille Gilbert, à Beaudésir, Vendenesse-sur-Arroux (Saône-et-Loire)

Archives personnelles de l'auteur (lettres de Louis Marie)

ANNEXES


Grury. le 5 juillet 1905.

Monsieur –

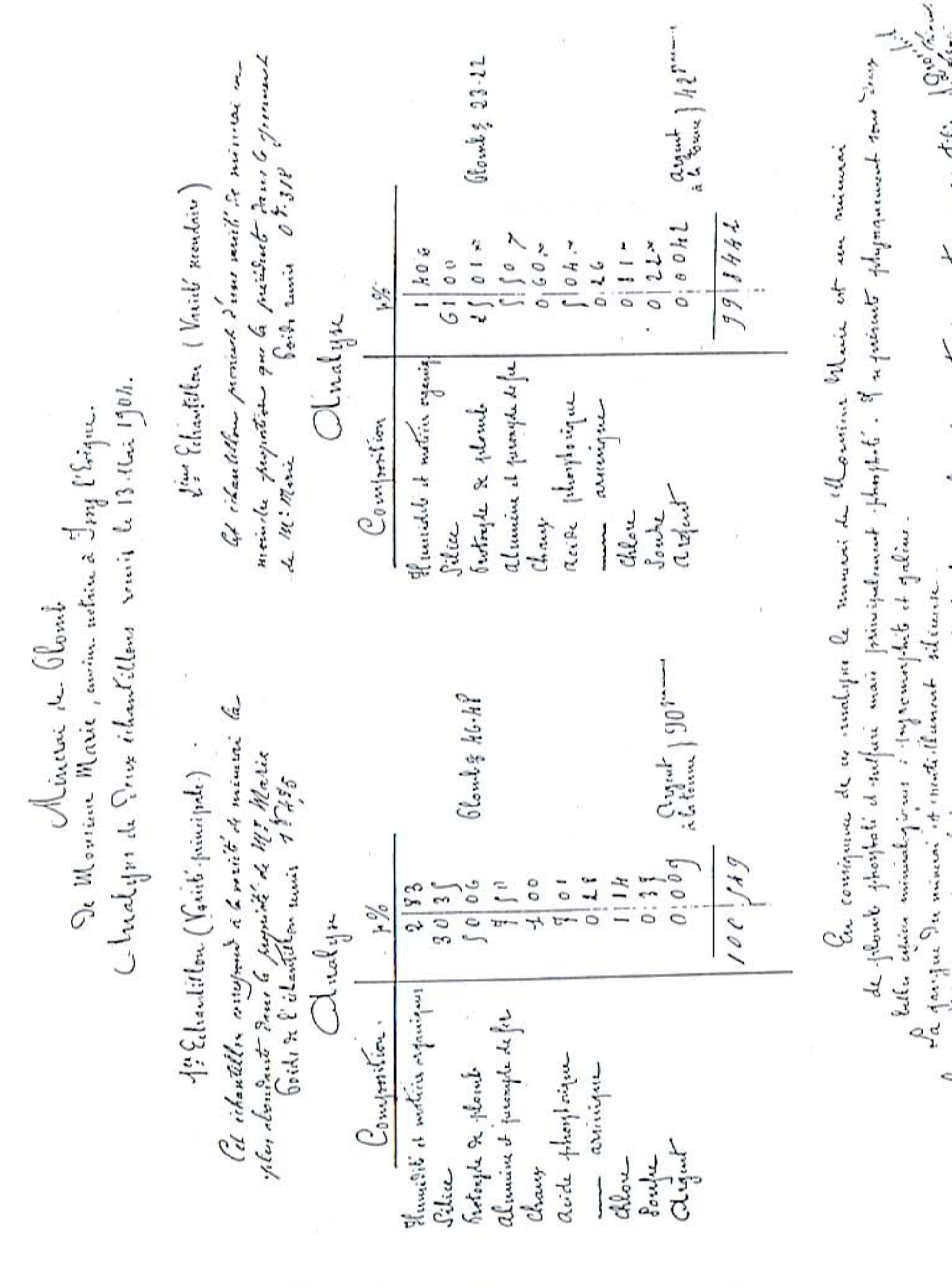
On charge en ce moment à la gare de Grury les minerais des Doraires et vous pouvez venir vérifier le chargement et les poids des wagons qui du reste vous seront remis très exactement.

C'est lundi prochain 10 ct le jour où nous devons mesurer les terrains occupés de votre propriété – Pouvez vous y être à 6h ou 6h 1/2 du matin et nous établirons ce qui vous est dû pour cette occupation –

Je suis Monsieur votre serviteur.

H. Marlot

Avant le départ aux Ruaux, Marlot règle ses comptes avec Marie.


Minerai de Plomb

De Monsieur Marie, ancien notaire à Issy l'Evêque.

Analyse de deux échantillons remis le 13 Mai 1904.

1er Echantillon (Variété principale).

Cet échantillon correspond à la variété de minerai la plus abondante dans la propriété de Mr Marie. Poids de l'échantillon remis 1k 495

Analyse

Composition	%
Humidité et matières organiques	2.83
Silice	30.35
Protoxyde de plomb	50.06
Alumine et peroxyde de fer	4.50
Chaux	1.00
Acide phosphorique	9.01
— arsénique	0.28
Chlore	1.14
Soufre	0.33
Argent	0.009
	100.549

Plomb % 46.48 — Argent à la tonne 90 gr

2me Echantillon (Variété secondaire)

Cet échantillon provient d'une variété de minerai moins fréquente que la précédente dans la propriété de M. Marie. Poids remis 0k 318

Analyse

Composition	%
Humidité et matières organiques	1.405
Silice	61.00
Protoxyde de plomb	25.01
Alumine et peroxyde de fer	5.07
Chaux	0.60
Acide phosphorique	5.04
— arsénique	0.26
Chlore	0.11
Soufre	0.22
Argent	0.0042
	99.1442

Plomb % 23.22 — Argent à la tonne 42 gr

En conséquence de ces analyses le minerai de Monsieur Marie est un minerai de plomb phosphaté et sulfuré mais principalement phosphaté. Il se présente physiquement sous deux belles espèces minéralogiques : pyromorphite et galène. La gangue du minerai est essentiellement siliceuse. La variété principale en fait un minerai de plomb riche et sa valeur est augmentée par sa teneur argentifère. Drouhot

Analyse du 22 juillet 1904 faite par M. Drouhot, Chimiste.